

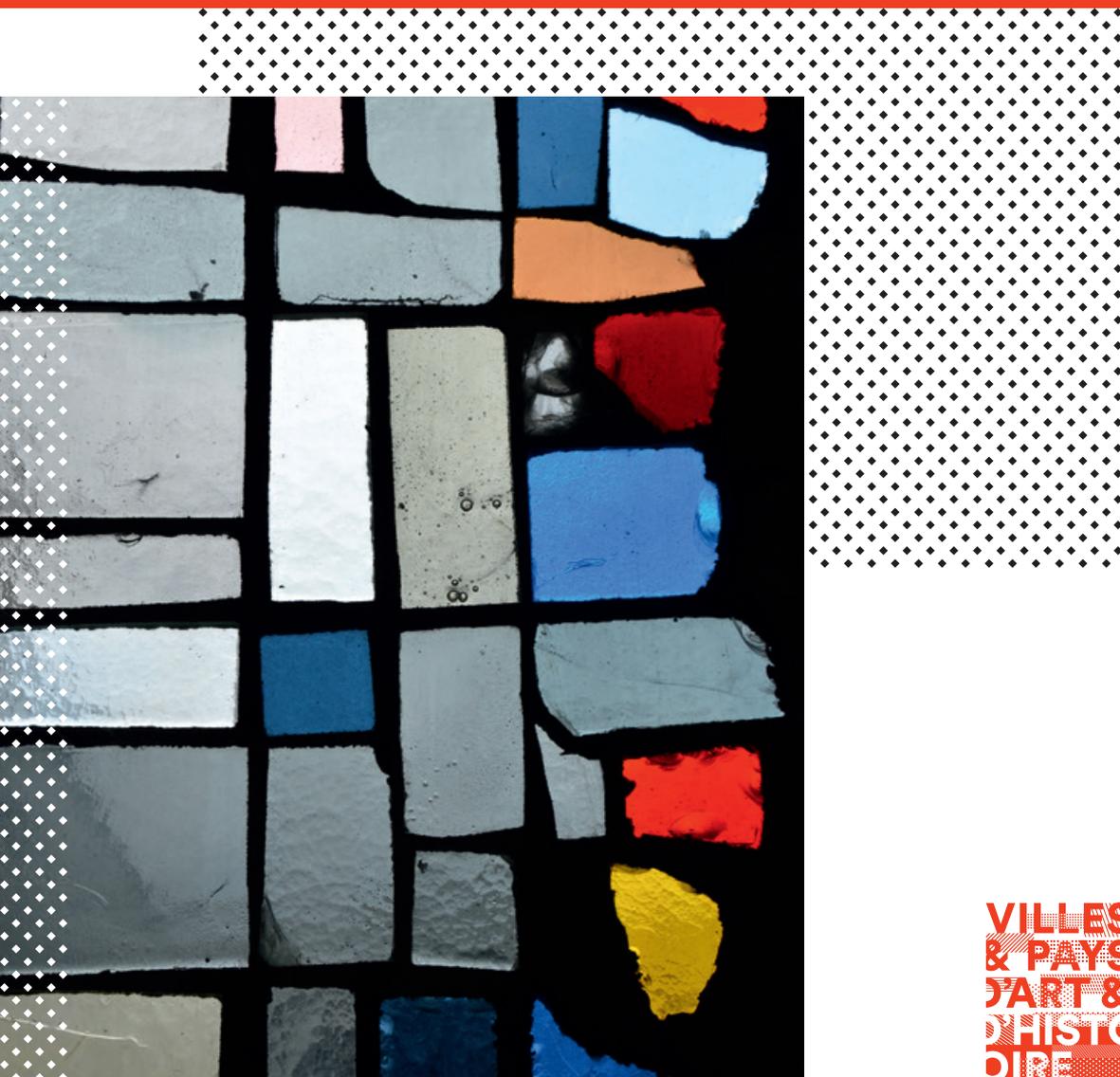
FOCUS

THOMAS VITRAUX

UN ATELIER

DE MAÎTRES-VERRIERS

À VALENCE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
À DIRE

Couverture :
Dalle de verre (détail),
usine Reynolds, Valence,
1986

1. Dalle de verre, usine
Reynolds, Valence, 1986

2. Église Saint-Apollinaire,
Chatuzange-le-Goubet,
vers 1950

3. 4. Église Notre-Dame,
Valence

5. Les ateliers Thomas
vitraux

6. Signature Thomas,
église Saint-Apollinaire,
Chatuzange-le-Goubet



2



1

GENÈSE D'UN PROJET

En 2014, une monographie de l'église Notre-Dame de l'Immaculée Conception (1859) à Valence — réalisée par Myriam Retail dans le cadre d'un master 1 en Histoire de l'art (Archives communales de Valence et Université Lyon 2) — dévoile l'importance d'un patrimoine artisanal et artistique produit par l'atelier Thomas, maîtres verriers à Valence depuis 1875. Objet d'un master 2 professionnel en patrimoine architectural en 2015 (même auteur), cette recherche s'oriente sur l'histoire de l'atelier Thomas, acteurs, œuvres et collaborations artistiques.

En 2017, ce travail universitaire a conduit le service Patrimoine-Pays d'art et d'histoire à commander un inventaire plus exhaustif des vitraux réalisés par cet atelier valentinois sur quatre générations et à l'échelle du territoire de l'agglomération.

Cet inventaire a été réalisé à partir des archives familiales, de la création de l'atelier en 1875 jusqu'en 1995. Le récolement des œuvres a été établi sur la base de documents comptables (factures et commandes) et de documents graphiques (esquisses et cartons) et photographiques. Il a permis l'établissement d'un premier corpus, complété par un repérage photographique des vitraux sur site.

Cet inventaire reste cependant partiel puisqu'il concerne essentiellement les travaux réalisés sur le territoire de la communauté d'agglomération, alors que le rayonnement de cet atelier est aujourd'hui national et international. Il reste néanmoins la base de cette brochure, qui se lit comme le résultat d'un premier état des lieux sur le territoire, une pierre d'achoppement pour un futur travail d'analyse couvrant l'ensemble de l'immense production de cette famille valentinoise.

LA FONDATION DE L'ATELIER



3



4



5



6

L'histoire de l'atelier fondé par Jean-Pierre Thomas en 1875 s'inscrit dans le mouvement du renouveau du vitrail français propre au XIX^e siècle, période durant laquelle l'intérêt porté aux monuments médiévaux suscite de nombreux chantiers. Siècle de reprise de la foi catholique, romantisme et industrialisation conduisent à une demande grandissante et à une évolution du savoir-faire des maîtres verriers.

Au siècle suivant, de nouvelles pratiques émergent tout en conservant les techniques traditionnelles transmises par leurs prédécesseurs.

À travers quatre générations de maîtres verriers, artisans de père en fils, l'atelier Thomas a été un acteur de cette évolution.

JEAN-PIERRE THOMAS, FONDATEUR DE L'ATELIER



1. Jean-Pierre Thomas (1843-1915)

2. Ancien atelier, avenue de Chabeuil à Valence

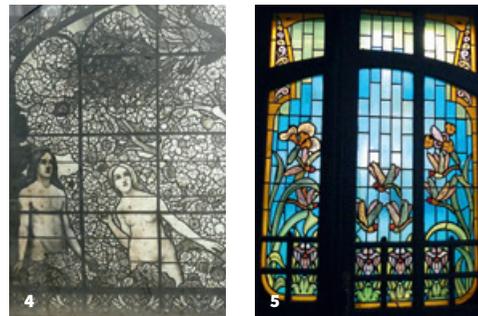
3. Diplôme de l'Exposition universelle de 1900. Médaille de bronze

4. Adam et Ève. Détail du carton réalisé pour l'exposition universelle, 1900

5. Anciens bains publics, rue Dignonnet, Valence, vers 1910

Originaire de Haute-Loire, Jean-Pierre Thomas (1843-1915) fréquente l'école des Frères des écoles chrétiennes où il est remarqué pour ses dons artistiques. Il choisit le métier de peintre verrier et réalise son apprentissage dans le célèbre atelier de la famille Thevenot* à Clermont-Ferrand. Il travaille ensuite dans l'atelier Lavergne* à Paris puis il crée son propre atelier à Valence en 1875, dans le faubourg Saint-Jacques. Ce choix s'avère judicieux et stratégique puisqu'aucun atelier de verrier n'est installé dans cette ville-centre du territoire Drôme-Ardèche. L'absence de cette spécialité dans la région, conjuguée à la qualité du travail exécuté, assure un rapide développement à l'entreprise. L'atelier s'installe avenue de Chabeuil en 1878 pour y rester jusque dans les années 2000. Il est à présent installé dans des locaux plus vastes, dans la zone artisanale de Valence.

Au cours de sa carrière, Jean-Pierre Thomas réalise des chantiers dans la Drôme, l'Ardèche, l'Isère, la Savoie et la Haute-Savoie. Les archives familiales témoignent de la collaboration des plus grands artistes locaux à ses productions. Lors de l'exposition universelle de Paris en 1900, il présente, avec l'artiste valentinois Paul Audra, un vitrail représentant les figures bibliques d'Adam et Ève, pour lequel ils obtiennent une médaille de bronze, brillante distinction pour cet atelier récemment fondé.



Les très nombreuses réalisations de Jean-Pierre Thomas concernent des édifices publics valentinois comme l'hôtel de ville, les bains publics, l'école Récamier, des édifices commerciaux comme les Dames de France ou l'hôtel de la Croix d'or, des hôtels particuliers mais aussi de nombreuses églises du territoire de Valence. Les chantiers de restauration de vitraux anciens font également partie des activités de l'atelier, notamment celui des grandes verrières de la cathédrale de Valence.

* **L'atelier Thevenot** est fondé à Clermont-Ferrand en 1837. Étienne Thevenot est peintre verrier et sera nommé inspecteur des monuments historiques en 1848. Il réalise entre autres les restaurations de l'église de Saint-Germain l'Auxerrois à Paris et les vitraux de la cathédrale Saint-Apollinaire de Valence.

* **L'atelier Lavergne** est créé à Paris en 1857. Claudius Lavergne est diplômé de l'école des Beaux-Arts de Lyon. Élève d'Ingres puis de Victor Orsel, il est un peintre sur verre renommé et réalise de nombreux projets, dont les verrières de la basilique Notre-Dame de Genève.

GEORGES THOMAS

1. Dalle de verre, chœur de la chapelle Notre-Dame du Charran, Valence, 1950

2. Théodore Hanssen / Atelier Thomas, église Saint-Étienne, Bésayes, 1955

3. Église Notre-Dame de Lourdes, Romans, 1945

4. Ancien Grand Séminaire, Valence, 1942

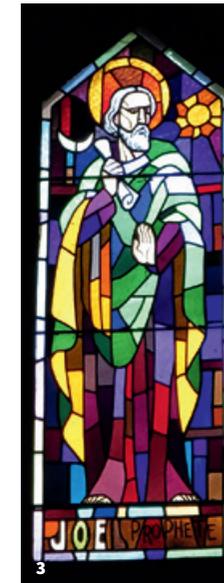
5. Église d'Étoile-sur-Rhône, 1919

6. Double signature de G. Thomas et E. Armand, église d'Étoile-sur-Rhône, 1919

Georges Thomas (1901-1974) n'a que 14 ans au moment du décès prématuré de son père. La mort de ses deux frères aînés pendant la Grande Guerre le conduit à apprendre rapidement le métier de verrier auprès de l'atelier Gaudin* à Paris, afin d'assurer la relève de l'entreprise familiale. La période de transition est assurée par sa mère Marie-Louise Eydaleine Thomas avec l'aide de l'ouvrier verrier Émile Armand. C'est pourquoi certains vitraux ont une double signature, comme ceux de l'église d'Étoile-sur-Rhône ou encore de Chatuzange-le-Goubet.

Les vitraux du Palais consulaire de Valence, conçu par l'architecte Louis Bozon*, et les églises de Beaumont-lès-Valence et de Malissard appartiennent aux premières réalisations de Georges Thomas. En 1949, artiste reconnu, il est élu président de la Société Valentinoise des Beaux-Arts, avec laquelle il organise l'exposition des peintres rhodaniens pendant les fêtes du Rhône en 1952.

Plusieurs communes du territoire de Valence possèdent des créations de Georges Thomas, majoritairement présentes dans les édifices religieux. Si l'on trouve quelques ensembles homogènes et remarquables dans les églises de Saint-Marcel et de Besayes — en collaboration avec Théodore Hanssen —, ou de Chatuzange-le-Goubet, ce sont les grands chantiers urbains qui lui permettent d'asseoir sa renommée, comme celui de Notre-Dame de Lourdes à Romans, celui de l'église Saint-Pierre de Bourg-lès-Valence ou ceux de l'église Notre-Dame, de la chapelle Notre-Dame du Charran et de l'ancien grand séminaire de Valence.



Observateur attentif, ouvert et sensible aux différents mouvements artistiques de son époque, Georges Thomas a rapidement pressenti que l'art du vitrail devait évoluer pour s'affranchir des images d'Épinal ou du néoclassicisme prédominant du XIX^e siècle. Cette sensibilité a donné naissance à des réalisations très variées répondant malgré tout à des commandes d'usage. Georges Thomas assure ensuite la formation de ses deux fils Jean et Michel Thomas, au sein de l'atelier familial.

* **L'atelier Gaudin** est une entreprise familiale où quatre générations de maîtres-verriers vont se succéder de 1879 à 1994. D'origine clermontoise, l'atelier deviendra parisien en 1892. Jean Gaudin invente le vitrail en dalle de verre en 1925.

* **Louis Bozon** (1878-1965) est un architecte valentinois s'inscrivant dans le mouvement Art déco. À Valence, il a réalisé notamment le palais consulaire entre 1924 et 1928 et les Dames de France en 1924.



JEAN ET MICHEL THOMAS

1. Compagnons au travail dans l'ancien atelier, avenue de Chabeuil, Valence

2. Palais consulaire, Valence, 1996

3. Arlette Laurent-Dray / Atelier Thomas, crypte de l'abbaye de Triors, 1995

4. Église d'Étoile-sur-Rhône, 1993

5. Détail de la signature de la dalle de verre réalisée pour l'usine Reynolds, Valence



Jean et Michel Thomas, nés respectivement en 1935 et 1938, suivent une formation en dessin au sein de l'école des Beaux-Arts de Valence. Ils intègrent l'atelier familial et travaillent avec leur père de 1953 à 1968. Après cette date, les deux frères suivent l'esprit de l'atelier créé par leur père et continuent à développer le savoir-faire dont ils ont hérité. Ils poursuivent expérimentation et innovation tant au niveau technique qu'artistique et réalisent de nombreuses maquettes pour des vitraux religieux ou profanes.

Avec trois compagnons permanents à l'atelier, la production s'étend alors sur 38 départements. Leurs réalisations sur le territoire de Valence Romans sont très diversifiées parmi lesquelles les vitraux de l'église romane d'Étoile-sur-Rhône, ceux de la crypte de l'abbaye de Triors ou encore la dalle de verre de l'entreprise Reynolds à Valence.

Michel Thomas a par la suite formé ses trois fils et les a accompagnés jusqu'en 2002, date à laquelle il leur a officiellement confié la conduite de l'entreprise familiale.

JEAN-BERNARD, LAURENT ET EMMANUEL THOMAS

Ils représentent la quatrième génération de maîtres verriers valentinois. Outre leur formation dans l'atelier familial, ils sont diplômés soit d'une école d'art en section arts plastiques, soit du CERFAV (Centre européen de recherche et de formation aux arts verriers) à Vannes-le-Châtel. Les trois frères conduisent l'atelier et travaillent ensemble sur les projets, les réalisations, les créations et les restaurations d'édifices publics ou privés, protégés ou non au titre des Monuments historiques.

L'élargissement de leur champ d'action, de même que la diversification de leurs activités, les ont conduits à intervenir bien au-delà du territoire drômardéchois. Parmi les réalisations récentes les plus remarquables, on peut citer les vitraux de la façade ouest de la collégiale Saint-Barnard, avec leur père Michel Thomas, en collaboration avec l'artiste Georges Ettl, ceux de l'église de l'Estaque à Marseille en collaboration avec l'artiste Clotilde Devillers, ceux de l'abbaye royale du Val-de-Grâce à Paris, ceux de l'église Notre-Dame des Anges à Berre-les-Alpes ou de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix-en-Provence.

ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

1. Paul Audra, deux cartons pour deux vitraux, 1913

2. Atelier actuel, rue E. Chabrier, Valence

3. 4. 5. Ancien atelier, avenue de Chabeuil, Valence

6. Verrière ornementale en grisaille, église Saint-Blaise, Montvendre, 1885



Installé pendant plus d'un siècle à la même adresse, l'atelier Thomas a connu de nombreuses transformations et améliorations, imposées par les contraintes des commandes.

D'un modeste atelier où toutes les tâches sont réalisées dans un même espace, Georges Thomas le modernise par de nouvelles extensions destinées au four, aux machines et au stockage, libérant ainsi de l'espace pour le personnel. Il installe une grande verrière apportant la lumière et la surface nécessaires au choix des colorations. Il est dès lors possible d'accueillir un nombre plus important d'ouvriers et d'en assurer leur formation.

Michel et Jean Thomas agrandiront à leur tour l'atelier, permettant ainsi la réalisation de vitraux de très grand format et l'accueil de personnel supplémentaire pour répondre rapidement à un afflux de commandes.

Si les évolutions technologiques ont apporté praticité et sécurité dans le métier, elles n'ont pas bouleversé les processus et les étapes de réalisation d'un vitrail. Les cartons sont toujours tracés à la main, travail suivi invariablement par le découpage des calibres, la coupe du verre, le montage sur plomb provisoire puis définitif, le travail de peinture sur verre, la cuisson, le soudage et le contre soudage, et enfin le masticage qui sont réalisés selon des savoir-faire séculaires.

Les grands mouvements artistiques de chaque époque, mais aussi l'exigence des commanditaires, leur ouverture aux avant-gardes ou au contraire leur attachement à des formes traditionnelles orientent les formes esthétiques des verrières produites par l'atelier. Associés avec un artiste contemporain pour la conception de projets, style et caractère artistiques se fondent alors étroitement avec le travail spécifique, l'ingéniosité et le talent du maître verrier.



DE NOMBREUSES COLLABORATIONS ARTISTIQUES...

1. 2. Exemples de double signature

3. Arlette Laurent-Dray / Atelier Thomas, abbaye Notre-Dame de Triors, 1995

6. François Chapuis / Atelier Thomas, transept sud de la collégiale Saint-Barnard, Romans, 1953

4. Louis Ollier / Atelier Thomas, hôtel de la Croix d'Or, Valence, 1908

7. André-Louis Pierre / Atelier Thomas, église Notre-Dame, Valence, 1957

5. Paul Audra / Atelier Thomas, église Saint-Blaise, Montmeyran, 1898

8. Paul Montfollet / Atelier Thomas, église Notre-Dame, Valence, entre 1935 et 1945



1



2

À toutes les époques, l'atelier Thomas a collaboré avec des artistes renommés et reconnus au niveau régional. Les peintres Paul Audra* et Louis Ollier* apparaissent comme des partenaires réguliers de Jean-Pierre Thomas, à la fois pour des commandes privées et civiles mais aussi religieuses, notamment pour l'église de Montmeyran pour Paul Audra ou l'évêché de Valence pour Louis Ollier. Par ailleurs, l'entreprise Thomas est régulièrement associée aux architectes valentinois Achille et Ernest Tracol pour réaliser les vitraux de nombreuses églises paroissiales, comme à Saint-Mamans (1882), Rochefort-Samson (1902) ou Clérieux (1903). Les vitraux de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Upie (1879) sont le fruit d'une collaboration avec l'architecte diocésain Alexandre Epailly.

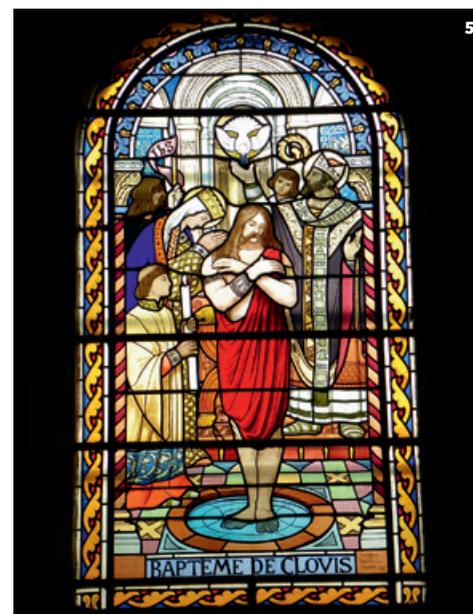
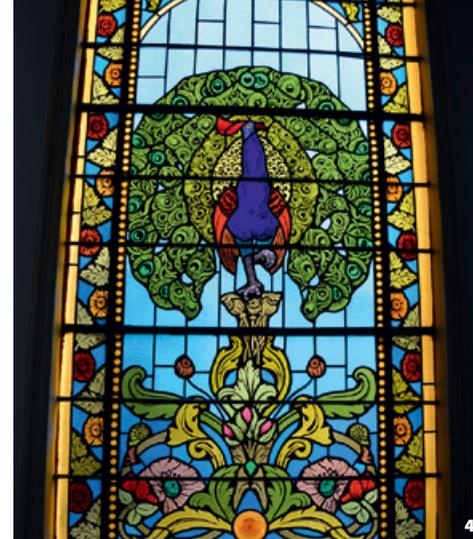
Quant à Georges Thomas, il s'est associé à de nombreux artistes de styles et d'expressions différents, comme Paul Montfollet, André-Louis Pierre, François Chapuis, Henri Charlier ou le peintre vitrailiste Théodore Hanssen*. La richesse de ces collaborations donne à l'ensemble de son œuvre autant de diversité que d'originalité, qualités intrinsèques des ateliers ouverts aux mouvements artistiques et aux avant-gardes de leur temps. Sous l'influence de ses contemporains, sa production s'exprime par une immense variété, tant dans les techniques que dans les formes, ce dont témoignent les vitraux de l'église de Saint-Marcel-lès-Valence, réalisés en collaboration avec Théodore Hanssen en 1960.



Les architectes art déco de la première moitié du XX^e siècle, Henri Garin, Henri Joulie et l'agence Béranger Frères s'associent volontiers avec les ateliers Thomas dans les domaines de la commande privée ou institutionnelle.

Un peu avant les années 1970, Jean et Michel Thomas s'associent également à plusieurs artistes, dont Jacques Cadet, Josiane Bitran, Jacques Liozon, Clotilde Devillers, Arlette Laurent Dray et plus tardivement Georg Ettl* avec Michel Thomas et fils pour les vitraux de la façade occidentale de la collégiale Saint-Barnard à Romans.

En dehors du territoire valentinois, les collaborations artistiques sont également foisonnantes. L'artiste éthiopien, Afewerk Tekle, décédé en 2012, intervient avec l'atelier Thomas pour les vitraux du palais de l'Organisation de l'Union Africaine à Addis Abeba, Cécile Girodet pour l'église de la Rédemption à Lyon, l'atelier de vitraux Bessac de Grenoble pour la réalisation de dalles de verre, en France, en Grèce et aux États-Unis, Achille de Panasquet pour l'église de Savines-le-Lac, Henri Charlier pour les 70 verrières de Saint-Joseph-des-Fins à Annecy, Jean-Marc Serino pour l'église de Vassieux-en-Vercors, Nicolas Ragno pour l'église de Bathermay, ou encore Daniel Gamba au monastère Notre-Dame de Bellaigue, pour n'en citer que quelques-uns.



* **Paul Audra** (Valence 1869 — Nice 1948)

Après une formation à l'École des Beaux-Arts de Lyon puis de Paris où il entre dans l'atelier de Gustave Moreau, il dirige l'École d'Art décoratif et industriel de Valence de 1911 à 1934 avant de s'installer à Nice. Artiste éclectique, il pratique l'aquarelle, la peinture à l'huile, les pastels, mais aussi la gravure à l'eau forte et la céramique. Il expose dans divers salons entre 1897 et 1920.

* **Louis Ollier** (Valence, 1861 — 1921)

Peintre valentinois, disciple du peintre d'histoire Luc Ollivier-Merson. Il a réalisé les toiles peintes de la salle des mariages de l'hôtel de ville de Valence et a collaboré à plusieurs reprises avec l'atelier Thomas notamment lors de commandes privées.

* **Théodore Hanssen** (Belgique 1885 — Roanne 1957)

est formé à l'École supérieure des Beaux-Arts de Tournai. Peintre et dessinateur, il est considéré comme l'un des grands rénovateurs de l'art du vitrail, discipline qui domine sa production artistique. Il a permis à de nombreux ateliers de maîtres-verriers de réaliser des œuvres remarquables, en France comme à l'étranger.

* **Georg Ettl** (1940 — 2014) est né en Allemagne, artiste associé au courant minimaliste, son œuvre se partage

entre la relecture d'œuvres de maîtres, d'iconographies diverses et dans la production d'objets simples inspirés de la vie quotidienne. L'architecture a occupé une place fondamentale dans ses recherches, tout au long de sa carrière.

LES COMMANDITAIRES À L'ORIGINE DES PROJETS



1. Église Saint-Blaise,
Rochefort-Samson, 1902

2. Église Sainte-Catherine,
Clérieux, 1886

3. Église Saint-Étienne,
Crépol, 1889

Les noms des collaborateurs, des ouvriers mais aussi de la clientèle de l'atelier sont en grande partie connus, grâce à la transmission de la mémoire de l'atelier.

Sujets religieux et iconographie sont choisis et composés en étroite dialogue avec le commanditaire ou le donateur. L'immense élan de construction d'églises sur notre territoire, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, donne à la commande de vitraux d'église une place prédominante dans la production de l'atelier. Jusqu'aux années 1920-1930, on observe un goût affirmé pour les verrières « à grands personnages », souvent financées par les fidèles. Celles-ci sont ornées de personnages en pieds, souvent les saints patrons des églises, placés dans une architecture décorative.

La commande privée demeure stable et représente environ 10% des réalisations jusque dans les années 1970 où elle occupe 30% du marché. L'intérêt grandissant à la fois pour les nouvelles techniques comme la dalle de verre, mais aussi pour les avant-gardes dans les architectures contemporaines privées au milieu du XX^e siècle donne un nouvel élan à la production de l'atelier Thomas qui affiche son affinité avec les modernes. Le vitrail s'affirme alors en tant que forme artistique autonome, un art de pure lumière et d'abstraction. En cela, l'atelier Thomas rejoint les artistes peintres comme Chagall, Villon, Uzac, Bazaine, Matisse... qui participent au niveau international à ce renouveau de l'art du verre et de la lumière.

LES CHANTIERS DE RESTAURATIONS



Le rapport création/restauration de l'atelier Thomas est essentiellement documenté à partir de l'après-guerre. La création occupe environ 40% de la production des années 50 aux années 70, marquées par l'architecture de la Reconstruction et l'engouement pour les expressions nouvelles. Depuis, cette part consacrée à la création diminue au profit des restaurations, notamment sur des édifices protégés au titre des monuments historiques. Parmi les récentes et importantes restaurations de vitraux anciens, on peut citer leur travail à la cathédrale Notre-Dame de Paris, mais aussi à l'abbaye royale du Val-de-Grâce, à l'église de l'Hôtel des Invalides, à la tour Saint-Jacques pour les édifices parisiens, ainsi que la plupart des cathédrales de la région Rhône-Alpes. Aujourd'hui, l'atelier consacre 20% de son travail à la création et 80% aux travaux de restauration.

UNE EMPREINTE FORTE SUR NOTRE TERRITOIRE...

1. Église paroissiale,
Triors, 1995

2. Église Notre-Dame,
Portes-lès-Valence, 1993



Valence Romans Agglomération compte 56 communes, dont 46 témoignent de la vitalité de l'atelier Thomas. En 2015, un pré-inventaire réalisé sur l'agglomération dénombre 696 vitraux provenant de l'atelier valentinois, toutes générations confondues. D'autres verrières sont encore à l'étude aujourd'hui et certaines seront probablement identifiées dans les années à venir. Si Romans et Valence comptent de nombreuses réalisations, l'entreprise s'est également déployée dans des bourgs et villages où le vitrail profane est certes moins répandu ou moins connu, mais où les églises paroissiales offrent en revanche de très nombreux exemples. Dans les édifices religieux, la plupart des vitraux historiés figurent des personnages bibliques et des saints patrons, mais toutes les verrières ne présentent pas des motifs figuratifs. Un peu plus de la moitié sont des « grisailles » et témoignent d'une tendance à « l'industrialisation » de la production. L'atelier Thomas a produit également des verrières géométriques, des mosaïques et des vitraux abstraits, d'un style parfois très novateur où l'intérêt pour les nouvelles écritures s'impose par le dessin mais aussi par l'innovation technique et l'évolution du statut du vitrail au XX^e siècle.

L'ATELIER THOMAS VITRAUX EN CHIFFRES...

3. 4. Vitraux de l'EHPAD
de Châteauevert, Valence,
1970



Bien que l'ensemble des archives n'ait pas été exploré, il est possible de mesurer l'étendue de ce patrimoine, présent dans plus de 38 départements en France et à l'étranger.

127 années de production ont été étudiées et le nom de l'atelier valentinois est associé à plus d'un millier d'édifices, qu'il s'agisse d'architectures sobres ou monumentales. Les projets les plus ambitieux se composent d'un ensemble de plusieurs verrières plus ou moins complexes et sophistiquées, dont l'ampleur et la dimension exceptionnelle en font des réalisations majeures. L'atelier de Jean-Pierre Thomas a réalisé 173 projets en Drôme, Ardèche, Isère, Savoie et Haute-Savoie.

L'atelier de Georges Thomas a réalisé 590 projets sur les mêmes départements ainsi que dans la Loire, la Haute-Loire, l'Ain, la Moselle, la Meurthe-et-Moselle, le Var, les Alpes-Maritimes... et des pays étrangers (Éthiopie, Algérie, Haïti, États-Unis, Grèce).

L'atelier de Georges Thomas et Fils compte 149 projets identifiés à ce jour.

L'atelier de Jean et Michel a réalisé 328 projets, identifiés sur plus de 38 départements.

FOCUS SUR TROIS ENSEMBLES REMARQUABLES...

L'ÉGLISE SAINT-PRIX DE MONTÉLIER (JEAN-PIERRE THOMAS), 1893-1898

L'ÉGLISE DE SAINT- MARCEL-LÈS-VALENCE (THÉODORE-GÉRARD HANSSEN - GEORGES, MICHEL ET JEAN THOMAS), 1960

1. Théodore Hanssen /
Atelier Thomas, Baptême
du Christ, à droite dans
l'entrée de l'église, 1960

3. Théodore Hanssen / Atelier
Thomas, dalle de verre
au-dessus de l'entrée, 1960

2. Théodore Hanssen / Atelier
Thomas, Saint Barnard,
abside, 1960

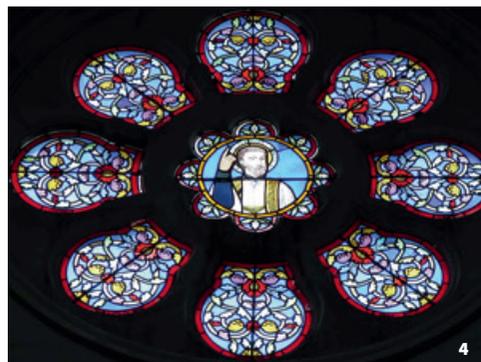
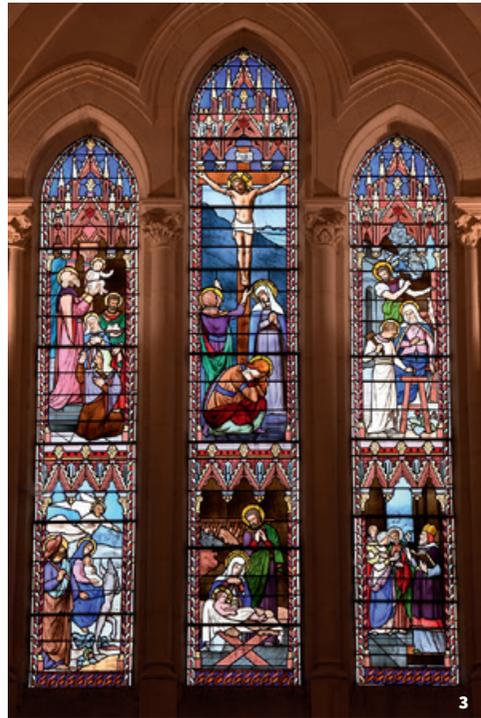
4. Double signature,
TG. Hanssen (inventeur)
et Ateliers Thomas
(maître verrier), 1960

1. Immaculée Conception,
bas-côté sud

3. Scènes de la vie du Christ,
verrière centrale du chœur

2. Saint Joseph,
bas-côté nord

4. 5. Rosaces,
bas-côté nord



L'église Saint-Prix de Montélier a été édifiée à partir de 1892, sur l'emplacement de l'ancienne église, proche de l'ancien château situé au sommet du mont. Les vitraux de l'église ont été réalisés par Jean-Pierre Thomas, fondateur de l'atelier valentinois, en deux étapes liées aux phases de construction de l'église : la nef en 1893-1894 et le chœur en 1898.

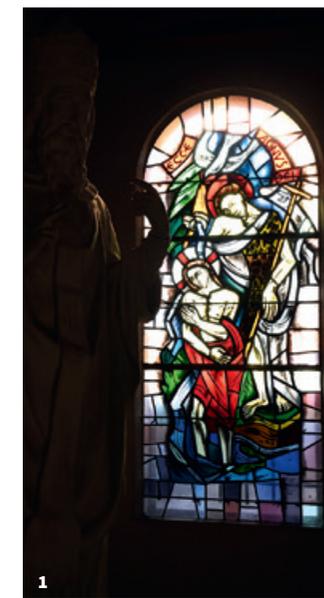
Les dix lancettes installées dans les bas-côtés ont été financées par les dons des paroissiens dont les noms sont inscrits dans un angle en bas du vitrail. Elles représentent pour partie des saints éminemment présents dans les églises du XIX^e siècle, comme Antoine de Padoue, Joseph, Pierre, François-Régis ou l'Immaculée Conception ; d'autres sont moins représentés et rappellent vraisemblablement les saints correspondant aux prénoms des donateurs : Rémi, Bruno, Ludovic ou Monique. Leur représentation en pied est académique et leur présence au centre d'un ensemble de motifs décoratifs architecturés les rattache à la tradition classique. La remarquable verrière historiée et monumentale du chœur se compose de trois hautes lancettes constituées chacune de deux compartiments, présentant six scènes de la vie du Christ. L'ensemble est dominé par la Crucifixion avec la présence des Trois Marie au pied de la croix. Couleurs, motifs d'encadrement, mise en scène dans des architectures décoratives et sens de lecture rattachent également cette verrière à la grande tradition du vitrail au XIX^e siècle.

La construction de l'église de Saint-Marcel débute en 1860, soit une décennie après la naissance officielle de la commune nouvelle de Saint-Marcel. L'édifice, construit rapidement, présente très vite de nombreux problèmes liés à sa fragilité et nécessite d'incessants travaux de restauration et de restructuration, jusque dans les années 1970. Lors des travaux d'abaissement des murs et de reconstruction de la toiture en 1958, de nouveaux vitraux sont commandés à Georges Thomas qui élabore un programme avec le maître verrier belge Théodore-Gérard Hanssen, pour réaliser un ensemble de neuf verrières ainsi qu'une grande dalle de verre hémicirculaire.

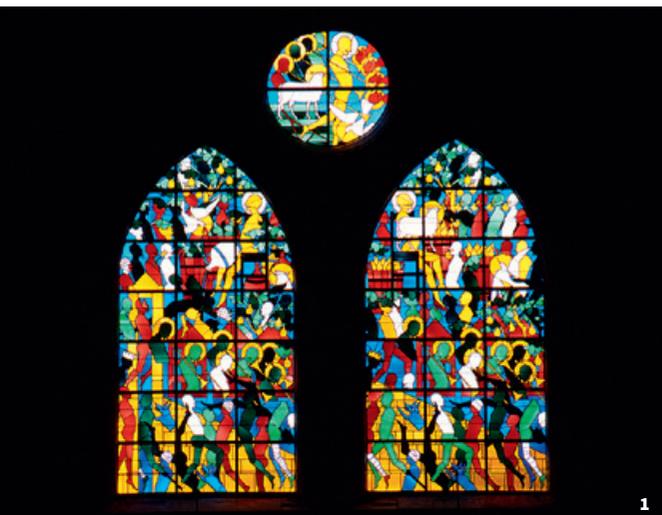
Le thème marial et la vie de Jésus sont les principales sources de représentation de ce cycle. L'abside est dominée par une représentation, en position centrale de Marie au pied de la croix, flanquée de part et d'autre par saint Marcel, patron tutélaire de l'église et saint Barnard, rappelant la proximité de la collégiale de Romans. Les transepts proposent chacun une double baie à motif unique : sainte Bernadette devant la Vierge de Lourdes au nord et le Christ et ses parents dans l'atelier de charpentier au sud. Enfin, deux vitraux isolés rappellent les deux étapes primordiales de la vie du Christ : son entrée en chrétienté par une représentation du baptême, dont l'inscription *Ecce Agnus dei* préfigure la Passion, et la Piéta, moment de recueillement funèbre de la Vierge après la descente de croix.

Contrairement à la tradition ancienne, les scènes historiées se détachent sur un fond neutre, à peine coloré et duquel disparaît tout motif d'encadrement ; elles prennent ainsi toute leur puissance.

Une dalle de verre représentant le Christ et ses apôtres parachève la composition d'ensemble, affirmant ainsi son caractère moderne et novateur.



LES VITRAUX DE LA FAÇADE OCCIDENTALE DE LA COLLÉGIALE SAINT-BARNARD À ROMANS (GEORG Ettl MICHEL ET FILS THOMAS), 2000



1. Georg Ettl / Atelier Thomas, *L'Apocalypse*, selon saint Jean chap. 21 et 22 dans les lancettes, et *Le ciel* dans l'oculus central, 1997

2. Georg Ettl / Atelier Thomas, *L'Apocalypse* selon saint Jean, chien féroce poursuivant les damnés

3. Georg Ettl / Atelier Thomas, *L'enfer*



La collégiale Saint-Barnard, édifice roman remarquable, est plusieurs fois reconstruite et agrandie, notamment au XII^e siècle. Conflits religieux, Révolution française puis Seconde Guerre mondiale emporteront l'ensemble des verrières. Le chœur et la chapelle du Saint-Sacrement accueilleront de nouveaux vitraux dans les années 1950. Le transept sud possède un remarquable ensemble réalisé par l'atelier Thomas en 1953, en collaboration avec l'artiste François Chapuis.

En 1997, la municipalité de Romans avec la participation de l'État, lance un concours pour les vitraux de la façade occidentale. À l'issue du concours, c'est le projet de l'artiste allemand Georg Ettl qui est retenu. Il propose une vision innovante des chapitres 21 et 22 de *l'Apocalypse*, conformément au projet conçu par l'abbé Julien Sciolla, curé de la paroisse qui en a défini l'iconographie. Selon lui, ce texte ne doit pas être compris comme la fin du monde mais comme une Révélation.

L'ensemble est organisé en six verrières réparties sur trois registres. L'oculus central représente le ciel, où Dieu le père, dessiné de profil, présente une silhouette élançée et sans genre. Le registre médian est composé de deux grandes baies, à gauche, la Jérusalem céleste et à droite l'arbre de Jessé. Dieu le père porte au pied droit une unique chaussure de femme rouge vif pour marquer, selon Ettl, son caractère asexué. Le registre inférieur représente l'Enfer. Il est situé dans le tiers inférieur jaune vif de ces deux baies, tracé selon une diagonale descendante où sont précipités les damnés, une foule d'hommes blessés, portant bandages et béquilles et poursuivis par des chiens-loups, allusion à la violence du monde contemporain.

Les personnages représentés de profil, sans visage, au corps modulaire, fragmenté et schématique sont juxtaposés les uns aux autres dans des mouvements de marionnettes désarticulées. Le jaune et le rouge vif sont modulés par une subtile palette de nuances de bleu et de vert. L'ensemble est organisé selon une géométrie précise et mécanique en liaison avec la vision moderniste et industrielle de l'artiste.

LES TECHNIQUES DU VITRAIL EN QUELQUES MOTS...

1. Mise en plomb

2. Soudage à l'étain

3. Grisaille

La réalisation d'un vitrail passe par plusieurs étapes modulables selon la technique utilisée.

La maquette est un dessin en couleur au 1/10^e qui sert de référence pour la coloration tout au long du processus de fabrication du vitrail.

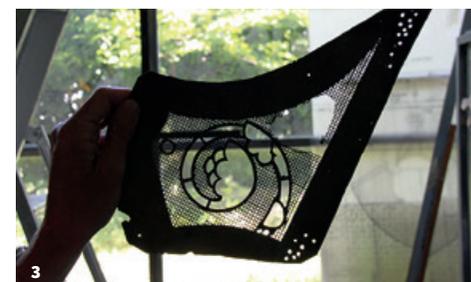
Le carton est un dessin grandeur nature. Il esquisse le réseau de plomb et sert au calibrage des pièces de verre, indiquant également au peintre verrier les traits, les ombres et les nuances à dessiner.

Le calibrage des pièces de verre est tracé directement — à partir du carton — pour définir le contour des pièces de verre et le réseau de plomb. Ce tracé est découpé en calibres numérotés, à l'aide de ciseaux double lame qui offrent la réserve nécessaire à l'âme des plombs qui maintiennent les mosaïques de verre.

Le choix des couleurs et des textures, appelé **coloration**, est un moment décisif de la création, subtil et délicat passage entre technique et intuition. Réalisée sur une verrière où sont disposées un assortiment de feuilles de verre, l'artiste affine ses préférences de couleurs et de tonalités. Les verres sont ensuite coupés à l'aide d'un diamant ou d'une roulette. Seules les pièces de verre peintes à la grisaille ou les émaux sont cuits au four. L'ensemble est monté en plomb, mastiqué puis posé sur site.

La grisaille est une peinture vitrifiable, de couleur brune ou noire, nécessitant une cuisson pour une imprégnation permanente au verre. Utilisée pour réaliser les modelés, ombres et traits.

L'émail est une matière minérale composée d'oxydes métalliques, qui se colore et se vitrifie à haute température. Elle permet d'obtenir de nouvelles couleurs ou valeurs, par effets optiques liés à la superposition des teintes avec le verre déjà coloré.



QUELQUES TECHNIQUES

LE VITRAIL AU PLOMB

Feuilles de verre découpées en pièces maintenues entre elles par un réseau de plomb. Ce type de vitrail est très souvent complété par de la peinture sur verre (grisaille et émail).

DALLES DE VERRE

Plus épaisse que le vitrail au plomb, la dalle de verre est constituée de morceaux de pavés de verre colorés sertis dans un coffrage de ciment.

LE FUSING

Il dispense de tout réseau de plomb ou soudure ; les pièces de verre sont assemblées par superposition, mises dans un four et portées à leur point de fusion, pour, finalement, ne former qu'une seule pièce homogène.

LA GRAVURE

Il s'agit de modifier le verre en éliminant progressivement la matière. Cette altération se fait à l'acide ou au sablage sur l'épaisseur du verre, pour créer des dégradés et divers effets.

« LE VERRIER REÇOIT LA LUMIÈRE COMME
UNE GICLÉE D'ÉTINCELLES.
LUI QUI EN CHERCHE TOUTES LES NUANCES,
QUI EN EXPLORE TOUTES LES SUBTILITÉS,
LUI QUI ESPÈRE UN JOUR LA FILTRER ET LA
TRANSFORMER EN PARTICULES SONORES
ET POÉTIQUES... »

BERNARD TIRTAUX, *LE PASSEUR DE LUMIÈRE*, 1993

Atelier THOMAS Vitraux

De père en fils depuis 1878 — 8 rue
Emmanuel Chabrier — 26000 VALENCE
atelier@thomas-vitraux.com

Cette brochure a été éditée
en concertation avec l'atelier Thomas,
implanté à Valence depuis 1878.
Les archives familiales ont pu être
consultées grâce à l'aide de
M^{me} et M. Michel Thomas et leurs enfants,
qui ont été largement sollicités.
Qu'ils soient tous remerciés
pour la gentillesse de leur accueil.

Rédaction et coordination éditoriale

- Rédaction : Myriam Retail
- Coordination : Service Patrimoine
Pays d'art et d'histoire - Valence
Romans Agglo

Renseignements

Service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire
Département de la Culture et du
Patrimoine — Valence Romans Agglo
Maison des Têtes
57 Grande Rue
26000 Valence
04 75 79 20 86
artethistoire@valenceromansagglo.fr
artethistoire.valenceromansagglo.fr

Office de tourisme de Valence Romans Agglo

- 11 boulevard Bancel
26000 VALENCE
04 75 44 90 40
- 34 place Jean Jaurès
26100 ROMANS-SUR-ISÈRE
04 75 02 28 72
- www.valenceromanstourisme.com

Valence Romans Agglo

Appartient au réseau national des
Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la
Communication, attribue l'appellation
Villes ou Pays d'art et d'histoire aux
collectivités locales qui s'engagent
dans la valorisation de leur patrimoine.
Ce label garantit la compétence des
guides conférenciers, des amateurs
de l'architecture et du patrimoine et la
qualité de leurs actions.

Le service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire

Coordonne les initiatives de Valence
Romans Agglo et propose des visites
commentées et des animations pour
la population locale, les scolaires, les
touristes et se tient à votre disposition
pour tout projet.

En Région Auvergne-Rhône-Alpes

Aix-les-Bains, Albertville, Annecy,
Vienne, Chambéry, Grenoble, Moulins
et Saint-Étienne sont labellisées
Villes d'art et d'histoire.
Billom, Haut Allier, Hautes Vallées
de Savoie, Issoire, Pays du Forez,
Pays Voironnais, Riom, Saint-Flour,
Trévoux Saône Vallée, Valence Romans
Agglomération, Vallée d'Abondance et
Vivarais méridional sont labellisés
Pays d'art et d'histoire.

Maquette

Frédéric Mille
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Imprimerie Cusin

Crédits photographiques

Atelier Thomas, Éric Caillet,
Idelette Drogue-Chazalet,
Joël Garnier, Myriam Retail,
service Patrimoine - Pays d'art
et d'histoire.

Janvier 2019

